

# À PROPOS DU TRANSFERT D'EAU DE L'OUBANGUI AU LAC TCHAD

LES QUATRE ESCALES  
DU PROFESSEUR HIPPOPOTAMUS



Mon cher oncle et vénéré Professeur Hippopotamus,

Après avoir passé une journée entière en famille au bord de l'Oubangui, je me permets de t'écrire pour t'inviter à venir nous aider à débattre d'un projet de transfert d'eau qui pourrait avoir des répercussions dans presque toute l'Afrique centrale.

Il s'agirait de puiser l'eau dans l'Oubangui pour remplir le lac Tchad via le Chari. Des études sont en cours, des institutions sont mobilisées, des décisions politiques sont en voie d'élaboration et, comme d'habitude, la voix des populations n'est à ce stade-ci pas prise en compte. Mon oncle, il y a urgence !

Nous avons besoin de toi, de ta capacité de consulter les étoiles et de prédire l'avenir. Ton accès aux savoirs contemporains et à ceux légués par nos ancêtres, ta longue expérience de professeur émérite à l'École de la Vie du Fleuve Niger permettront d'influencer le choix définitif et, s'il y a lieu, de proposer des alternatives.

Au plaisir de te lire, mais surtout de te revoir parmi nous.  
À bientôt,

Ton neveu Cléopaste



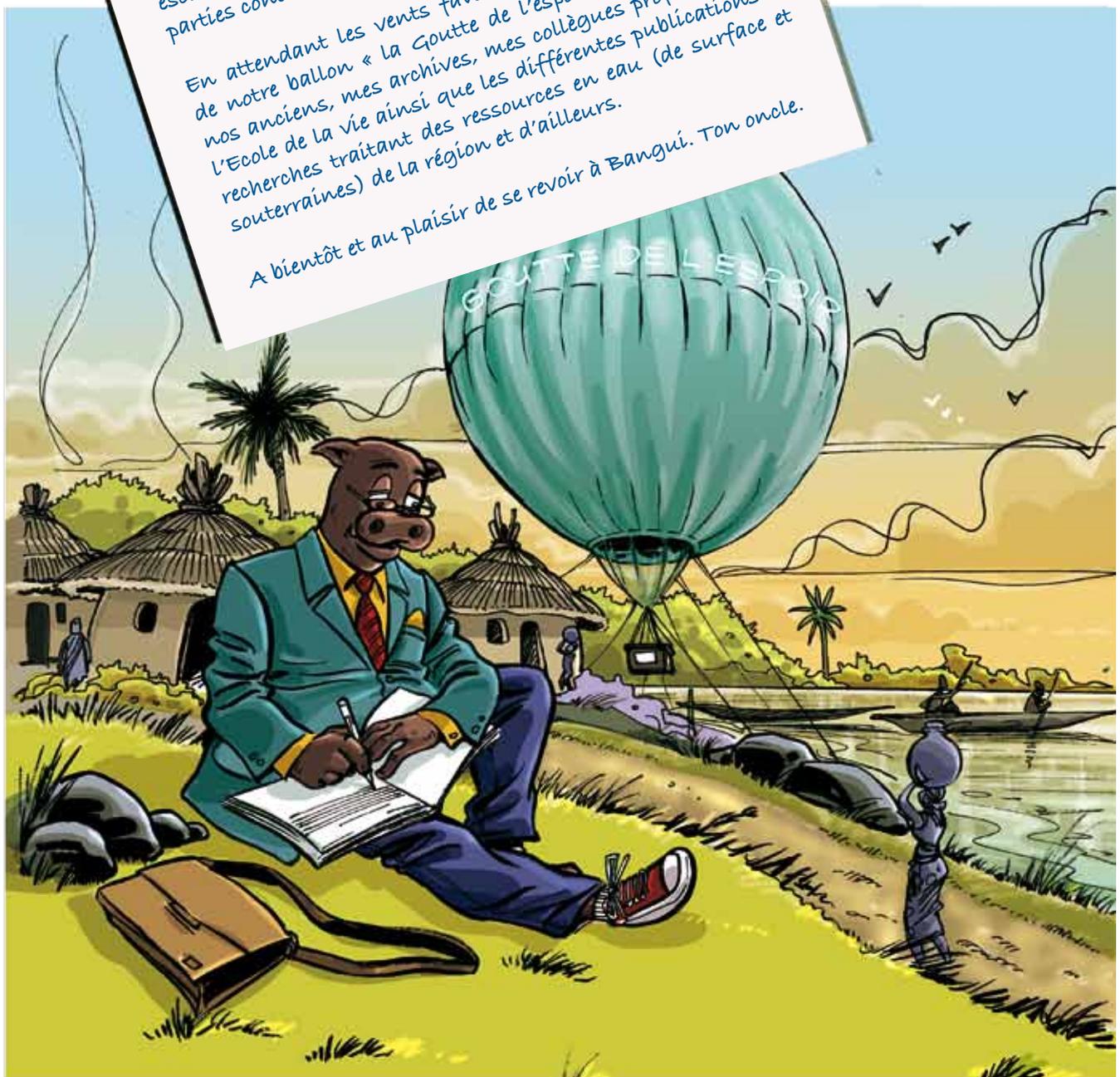
Cléophaste, mon cher neveu  
Quelle coïncidence ! La semaine dernière, mes disciples  
et moi-même se réunissaient pour analyser à travers les  
siècles les enjeux de paix et de stabilité d'une région à  
chaque fois qu'il est question de partage des ressources  
en eau, que ce soit en Afrique ou ailleurs.

Et aujourd'hui tu m'informes de cet éventuel projet de  
partage de l'eau entre pays du bassin du fleuve Congo et  
ceux du bassin du lac Tchad à travers un transfert d'eau  
depuis l'Oubangui.

Cléophaste tu peux compter sur moi et je te propose d'inviter  
à Bangui les représentants des SAGES pour l'eau des sept  
pays concernés. Cette rencontre aura pour objectif le  
dialogue, la concertation et l'initiation d'un processus  
collectif et consensuel. Par la suite, je ferai d'autres  
escales et me rendrai disponible pour être à l'écoute des  
parties concernées, particulièrement les populations.

En attendant les vents favorables pour monter à bord  
de notre ballon « La Goutte de l'Espoir », je consulterai  
nos anciens, mes archives, mes collègues professeurs de  
l'École de la Vie ainsi que les différentes publications de  
recherches traitant des ressources en eau (de surface et  
souterraines) de la région et d'ailleurs.

A bientôt et au plaisir de se revoir à Bangui. Ton oncle.





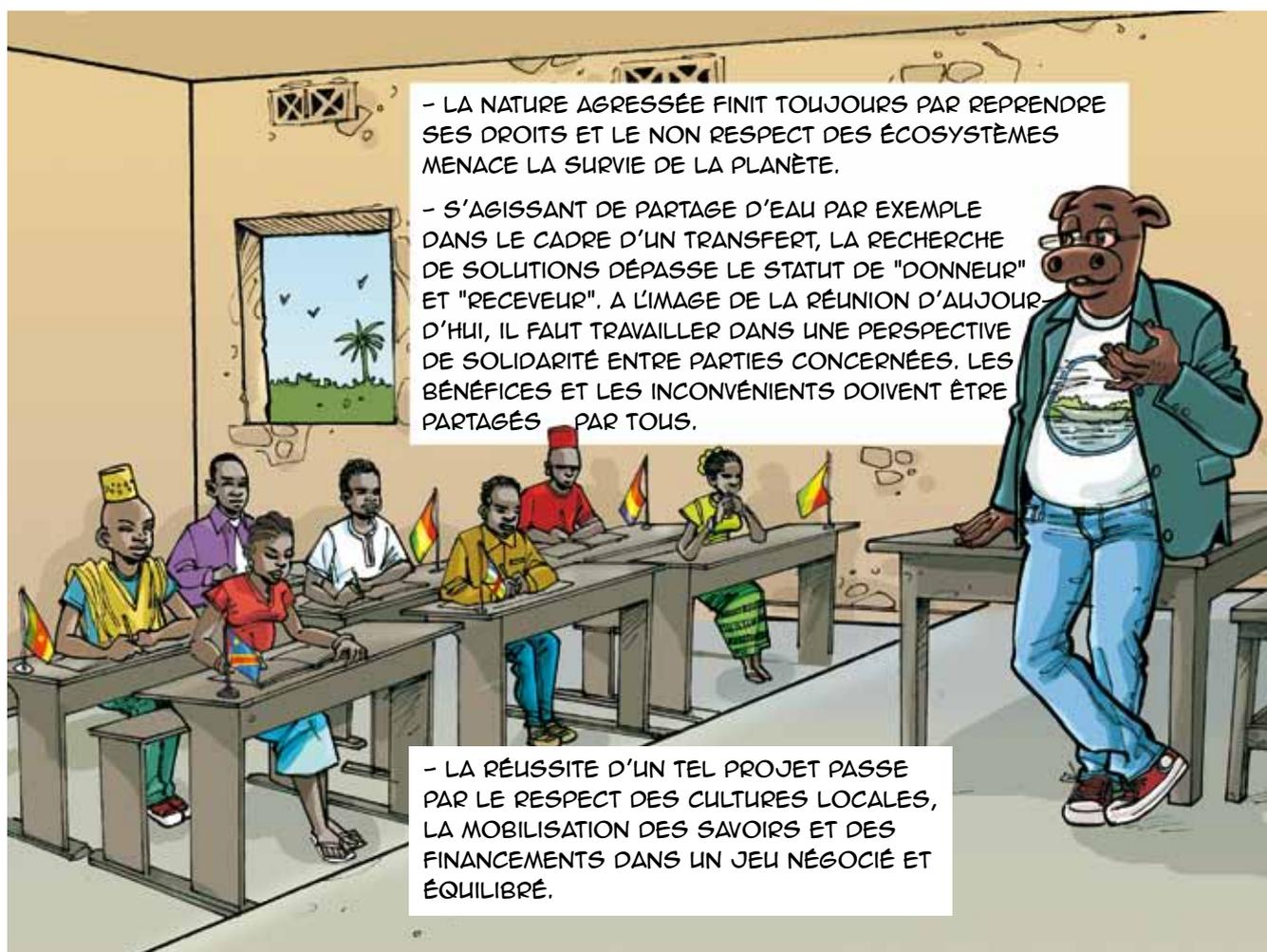
GOUTTE DE L'ESPOIR



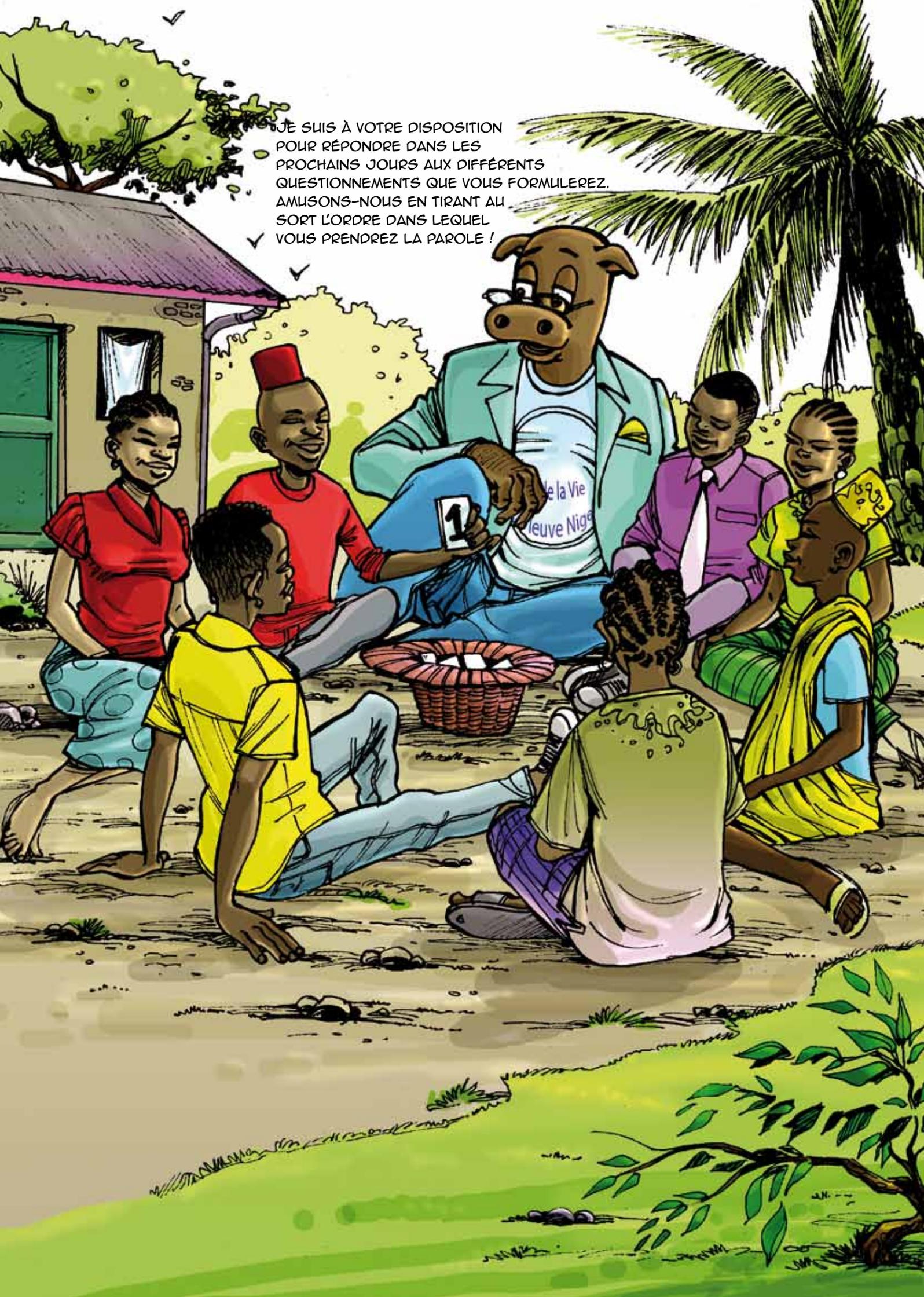
# LEÇON INTRODUCTIVE

MES CHERS FRÈRES ET SOEURS,

MERCI DE VOUS ÊTRE DÉPLACÉS À BANGUI. AVANT DE RENTRER DANS LE VIF DU SUJET, JE VOUS RAPPELLE QUE LA GESTION DE L'EAU DOIT SE PLACER DANS UNE PERSPECTIVE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE PRENANT EN COMPTE L'ENSEMBLE DES ACTEURS ET DES USAGES EN PRÉSENCE DANS UNE SOUS RÉGION DONNÉE. C'EST LE CAS POUR L'AFRIQUE CENTRALE, SUJET QUI NOUS RÉUNIT CETTE SEMAINE.



JE SUIS À VOTRE DISPOSITION  
POUR RÉPONDRE DANS LES  
PROCHAINS JOURS AUX DIFFÉRENTS  
QUESTIONNEMENTS QUE VOUS FORMULEREZ.  
AMUSONS-NOUS EN TIRANT AU  
SORT L'ORDRE DANS LEQUEL  
VOUS PRENDREZ LA PAROLE !

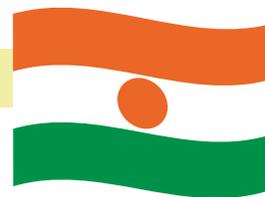




LE LAC TCHAD DISPARAÎT-IL  
OU NE DISPARAÎT-IL PAS ?

TRÈS BONNE QUESTION POUR COMMENCER. IL EST VRAI QUE LE LAC A FORTEMENT DIMINUÉ, EN PARTICULIER DU FAIT DES SÈCHERESSES QUI PERSISTENT DEPUIS 1970 ET QUI SONT PROBABLEMENT ATTRIBUABLES AUX CONSÉQUENCES DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES. CELA S'ÉTAIT DÉJÀ PRODUIT AU XV<sup>E</sup> SIÈCLE ET PLUS RÉCEMMENT ENTRE 1904 ET 1917, AINSI QUE DANS LES ANNÉES 40. MAIS RIEN NE PERMET DE CONCLURE QUE LE LAC VA DISPARAÎTRE.





NE RETROUVE-T-ON PAS LES MÊMES CONSÉQUENCES DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES SUR LES AUTRES FLEUVES ET COURS D'EAU DE LA RÉGION ?

EFFECTIVEMENT LA PROBLÉMATIQUE EST RÉGIONALE. ON LA RETROUVE SUR LE FLEUVE NIGER ET LE FLEUVE SÉNÉGAL, DONT LES DÉBITS ONT DIMINUÉ DE MOITIÉ, ET MÊME SUR L'OUBANGUI, QUI N'EST NAVIGABLE QUE 6 MOIS SUR 12 ALORS QU'IL L'ÉTAIT TOUTE L'ANNÉE AVANT 1970.

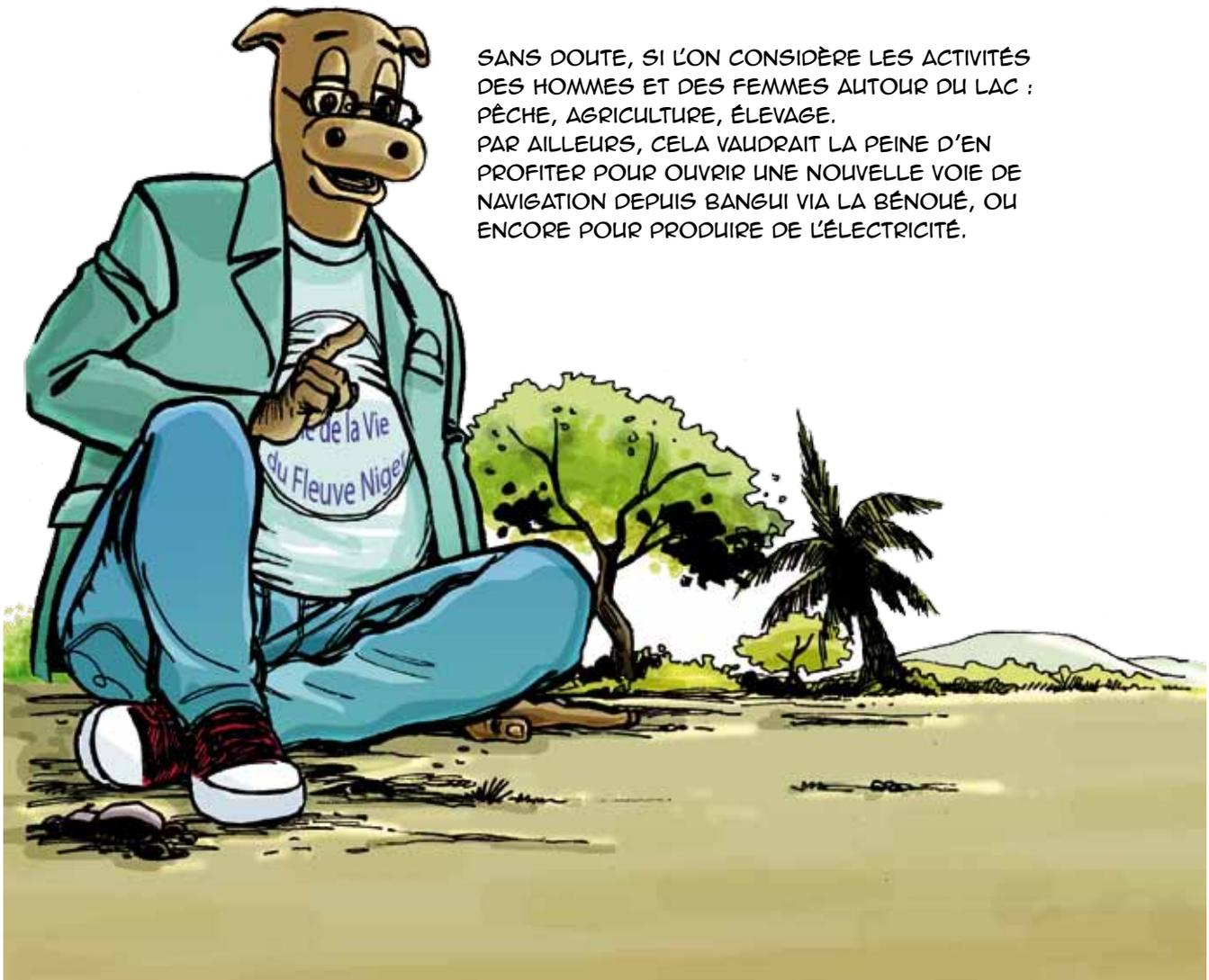




SI LE LAC TCHAD DISPARAÎT, CELA JUSTIFIE-T-IL  
LE PROJET DE TRANSFERT ?



SANS DOUTE, SI L'ON CONSIDÈRE LES ACTIVITÉS  
DES HOMMES ET DES FEMMES AUTOUR DU LAC :  
PÊCHE, AGRICULTURE, ÉLEVAGE.  
PAR AILLEURS, CELA VAUDRAIT LA PEINE D'EN  
PROFITER POUR OUVRIR UNE NOUVELLE VOIE DE  
NAVIGATION DEPUIS BANGUI VIA LA BÉNOUÉ, OU  
ENCORE POUR PRODUIRE DE L'ÉLECTRICITÉ.





QUELLES SERAIENT LES ÉVENTUELLES CONSÉQUENCES DU TRANSFERT SUR LES ÉCOSYSTÈMES ET LES GENS QUI EN VIVENT ?

AU CHAPITRE DES GAINS, L'AGRICULTURE, LA PÊCHE ET L'ÉLEVAGE AUTOUR DU LAC SERONT FAVORISÉS. LA NAVIGATION VERS LE NORD ET LA PRODUCTION HYDROÉLECTRIQUE PEUVENT ÊTRE D'AUTRES RETOMBÉES POSITIVES.

MAIS TA QUESTION S'APPLIQUE ÉGALEMENT AU BASSIN FORESTIER DU CONGO, SUR LEQUEL IL POURRA Y AVOIR DES CONSÉQUENCES NÉGATIVES. CES CONSÉQUENCES CONCERNENT NOTAMMENT LES POPULATIONS AUTOCHTONES, LA NAVIGATION SUR L'OUBANGUI AINSI QUE LES FORÊTS, EN PARTICULIER LA CUVETTE CENTRALE DU BASSIN DU CONGO DONT LES INONDATIONS POURRAIENT ÊTRE RÉDUITES. IL FAUT ÉGALEMENT PRENDRE EN COMPTE LE MÉLANGE DES EAUX, DES ESPÈCES, LE RECALIBRAGE DU CHARI.

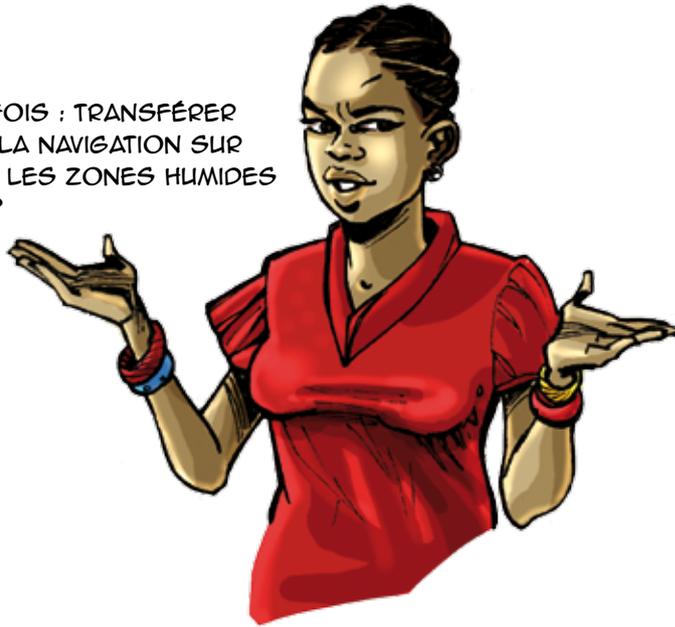
S'AGISSANT DU NOMBRE DE PERSONNES TOUCHÉES, IL EST DU MÊME ORDRE DE GRANDEUR COTÉ OUBANGUI ET COTÉ LAC TCHAD.

ENFIN, IL EST ÉVIDENT QUE LES PROJETS DE CETTE ENVERGURE COMPORTENT UN FACTEUR DE RISQUE NON ÉVALUABLE. LA GARANTIE TOTALE N'EXISTE PAS ET LA FACON D'Y REMÉDIER EST DE FAIRE APPEL À NOTRE INTUITION ET CRÉATIVITÉ.

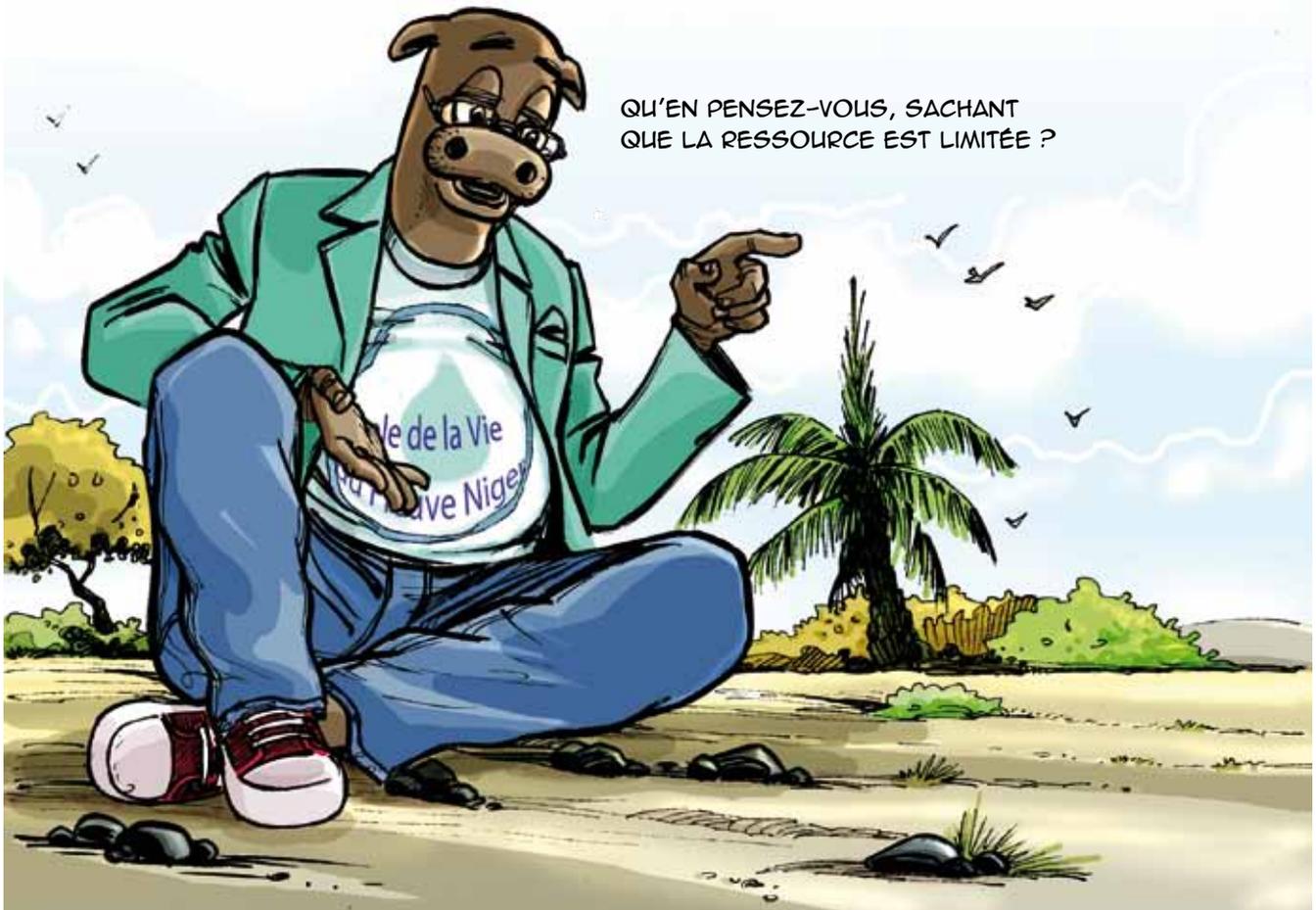




PEUT-ON TOUT FAIRE À LA FOIS : TRANSFÉRER AU LAC TCHAD, AMÉLIORER LA NAVIGATION SUR L'OUBANGUI ET CONSERVER LES ZONES HUMIDES DE LA CUVETTE CENTRALE ?



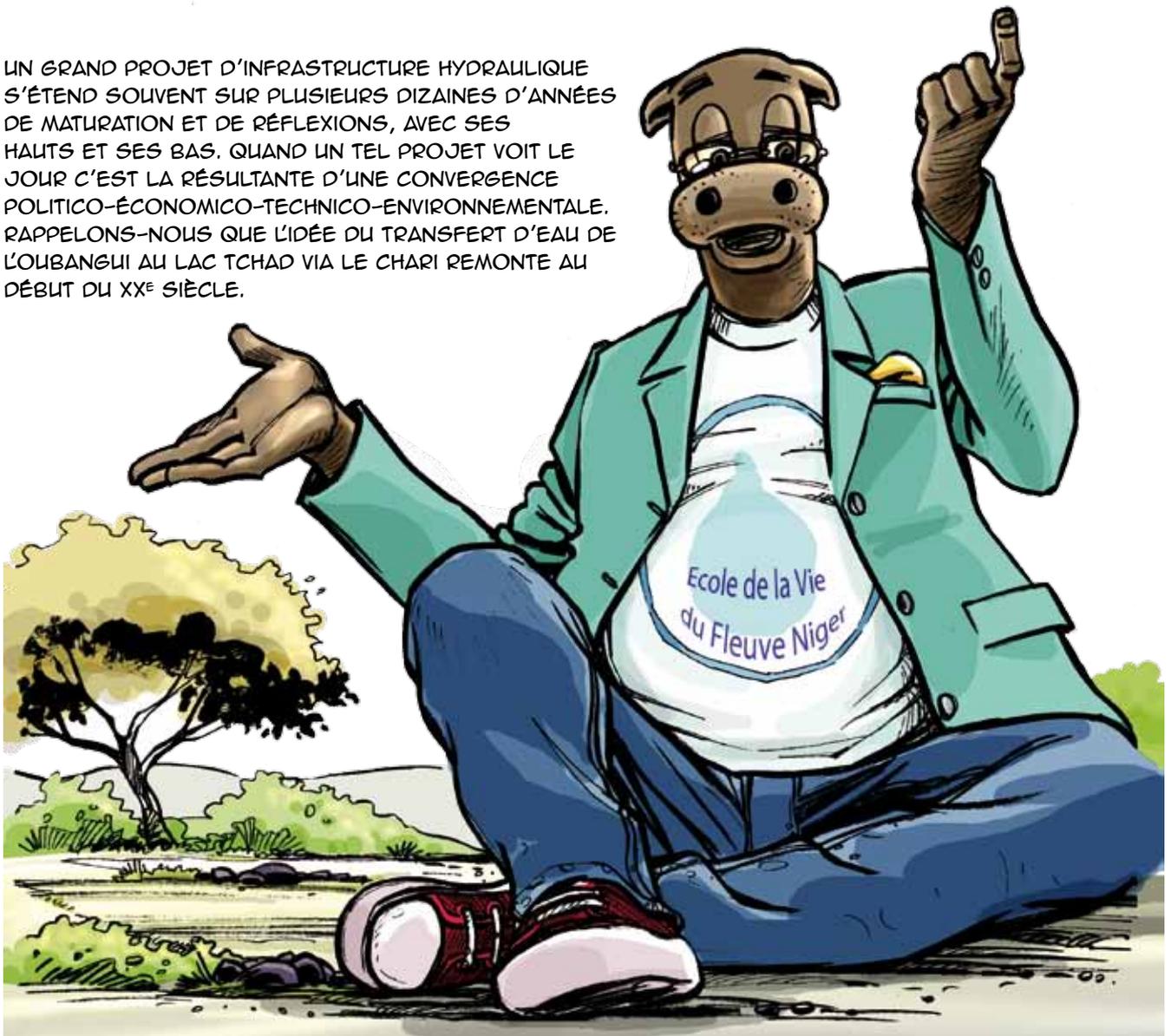
QU'EN PENSEZ-VOUS, SACHANT QUE LA RESSOURCE EST LIMITÉE ?





EST-CE LE BON MOMENT  
POUR RÉALISER CE PROJET ?

UN GRAND PROJET D'INFRASTRUCTURE HYDRAULIQUE S'ÉTEND SOUVENT SUR PLUSIEURS DIZAINES D'ANNÉES DE MATURATION ET DE RÉFLEXIONS, AVEC SES HAUTS ET SES BAS. QUAND UN TEL PROJET VOIT LE JOUR C'EST LA RÉSUULTANTE D'UNE CONVERGENCE POLITICO-ÉCONOMICO-TECHNICO-ENVIRONNEMENTALE. RAPPELONS-NOUS QUE L'IDÉE DU TRANSFERT D'EAU DE LOUBANGUI AU LAC TCHAD VIA LE CHARI REMONTE AU DÉBUT DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE.





Y A-T-IL DES ALTERNATIVES  
AU PROJET DE TRANSFERT ?

C'EST UNE QUESTION À LAQUELLE JE NE PEUX PAS RÉPONDRE AUJOURD'HUI. MAIS JE SUIS SÛR QU'APRÈS MES TROIS AUTRES ESCALES À KINSHASA, BRAZZAVILLE, NOJAMENA ET MON SURVOL EN BALLON DE L'AFRIQUE CENTRALE, J'Y VERRAI BEAUCOUP PLUS CLAIR. JE FERAI PART DE MES CONCLUSIONS À CLÉOPHASTE QUI NE MANQUERA PAS DE VOUS LES TRANSMETTRE, AFIN QUE VOUS PUISSIEZ APPROFONDIR CES IDÉES AVEC LES POPULATIONS ET TOUS LES ACTEURS. NUL DOUTE QUE MES PAIRS LES SAGES, QUE VOUS REPRÉSENTEZ ICI, SAURONT S'EN INSPIRER AFIN DE CONTINUER À EXERCER UNE VIGILANCE CITOYENNE.



# QUELQUES ALTERNATIVES AU TRANSFERT

Cléophaste, mon cher neveu,

Après la semaine passée ensemble à Bangui, mes rencontres lors des trois autres escales, la prise de photographies aériennes, je suis revenu plus que jamais convaincu de la nécessité d'une gestion solidaire de l'eau, qui contribue à l'intégration régionale, au développement social et économique et à la paix. Ce qui nous impose un aménagement du territoire qui tient compte de ses multiples facettes et qui repose sur l'existant, les acquis et leur amélioration selon un rythme respectueux des équilibres.

L'alternative à privilégier au projet de transfert serait ainsi d'améliorer la Gestion Intégrée des Ressources en Eau du bassin du Lac Tchad, en insistant sur les économies d'eau en agriculture. S'agissant de la sécurité alimentaire, l'utilisation des eaux souterraines pourrait aussi être une solution.

Une autre facette de l'aménagement du territoire concerne les différents modes de transport pour relier Bangui la coquette à l'océan. A ce propos tu trouveras ci-joint une carte qui décrit les 6 voies existantes. J'y ai rajouté en rouge à titre d'hypothèse la nouvelle voie fluviale liée au transfert d'eau, y compris la déviation du transfert vers la Bénoué.

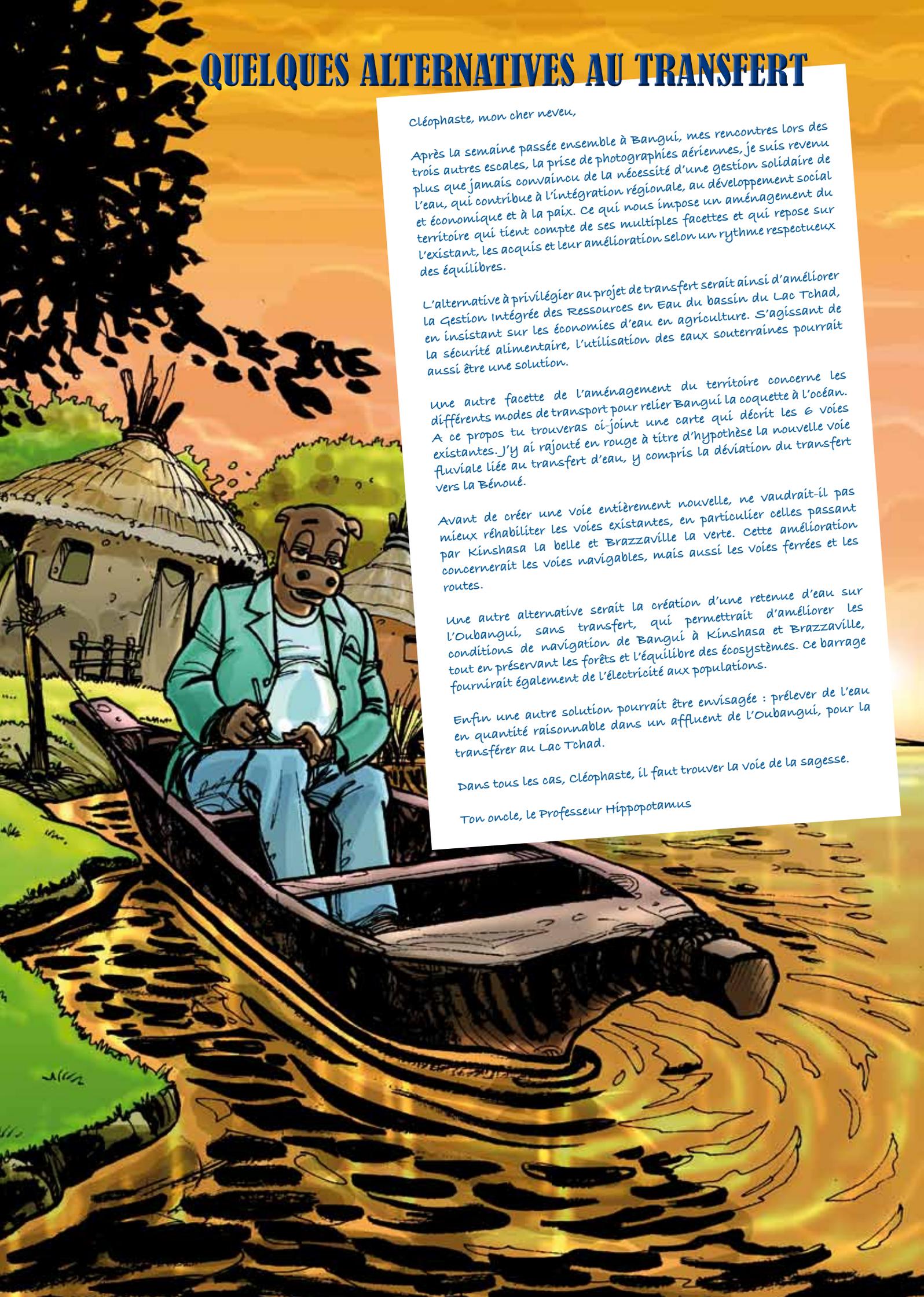
Avant de créer une voie entièrement nouvelle, ne vaudrait-il pas mieux réhabiliter les voies existantes, en particulier celles passant par Kinshasa la belle et Brazzaville la verte. Cette amélioration concernerait les voies navigables, mais aussi les voies ferrées et les routes.

Une autre alternative serait la création d'une retenue d'eau sur l'Oubangui, sans transfert, qui permettrait d'améliorer les conditions de navigation de Bangui à Kinshasa et Brazzaville, tout en préservant les forêts et l'équilibre des écosystèmes. Ce barrage fournirait également de l'électricité aux populations.

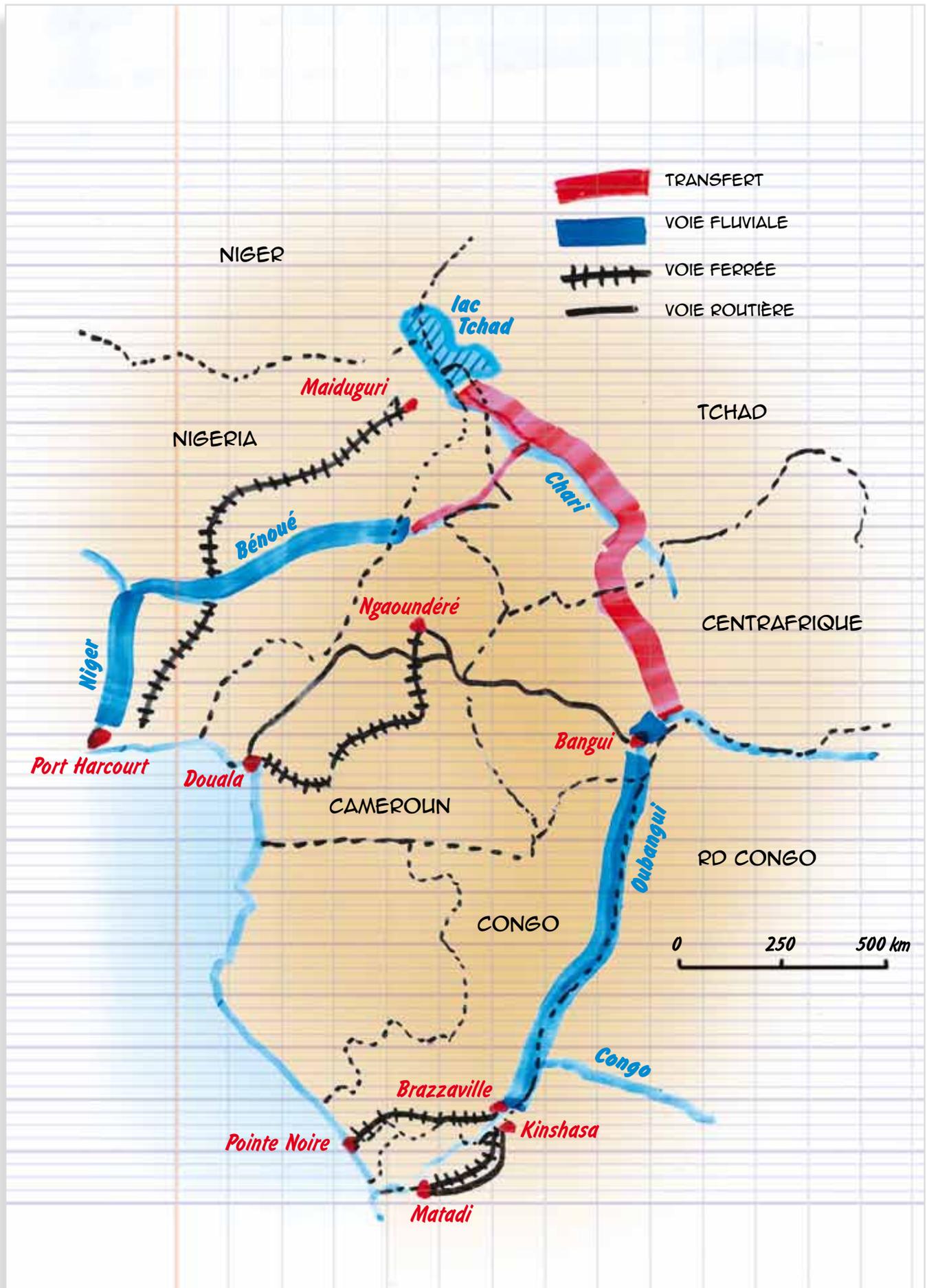
Enfin une autre solution pourrait être envisagée : prélever de l'eau en quantité raisonnable dans un affluent de l'Oubangui, pour la transférer au Lac Tchad.

Dans tous les cas, Cléophaste, il faut trouver la voie de la sagesse.

Ton oncle, le Professeur Hippopotamus



# LES VOIES DE TRANSPORT BANGUI – Océan



QUE FAIRE MAINTENANT POUR QUE LES CHOIX SOIENT LES BONS ?

IL FAUDRAIT :

- QUE LES PRINCIPES DE MA LEÇON INTRODUCTIVE INSPIRENT LES DÉCISIONS,
- QUE LE PRIX ET LES BÉNÉFICES DE LA SOLIDARITÉ SOIENT PARTAGÉS DE MANIÈRE ÉQUITABLE,
- QUE LES DROITS DE LA NATURE SOIENT RESPECTÉS,
- QUE DES MOYENS SOIENT MIS EN PLACE POUR DONNER LA VOIX AUX POPULATIONS, POUR QUI CE PROJET EST CONÇU. MAIS IL FAUT QUE CES MOYENS Y CONTRIBUENT RÉELLEMENT.

JE DEMANDERAI AUX REPRÉSENTANTS DES SAGES POUR L'EAU D'ÊTRE MES AMBASSADEURS.

CONTACT: PROF.HIPPOPOTAMLIS@FLELIVENIGER.COM

